

—Prenez cet à-compte, et tenez-vous prêt. Le valet sortit après s'être incliné jusqu'à terre.

—Allons! Sournois, mon ami, se dit-il en regagnant l'intendance, je crois que vous venez de faire une bonne spéculation en vous avisant de servir deux maîtres à la fois. Quant à ma petite vengeance, elle va marcher son train maintenant.

Durant le quart-d'heure qui suivit le départ de Sournois, Mme Péan descendit dans les plus intimes profondeurs de la réflexion.

Assise sur le divan, la fossette de son menton perdue dans sa main droite, son joli index sur les lèvres, et fronçant de temps à autre l'arc si léger de ses sourcils qu'il semblait avoir été créé d'un léger coup de pinceau du miniaturiste Liotard, elle rumina une de ces bonnes petites vengeances de femme, d'autant plus perfides qu'elles se cachent sous des fleurs.

Apparemment qu'elle eut bientôt trouvé ce qu'elle cherchait, car un fin sourire de méchanceté caressa ses lèvres lorsqu'elle se leva pour quitter le boudoir.

—Lisette, dit-elle en entrant dans sa chambre à coucher, va dire au cocher de tenir mes chevaux et ma voiture prêts pour sept heures, et reviens vite m'habiller. Ensuite, pour perdre moins de temps, je souperai de viandes froides.

Sept heures venaient de sonner, lorsque s'ouvrit la porte cochère du logis de M. l'aide-major Péan.

On se souvient que ce brave major était en France.

Deux chevaux trainant un lourd carrosse sortirent en faisant piaffer leurs sabots ferrés sur le pavé de la cour.

A l'intérieur de la voiture était Mme Péan qu'enveloppait une large mante.

Le carrosse venait à peine d'entrer dans la rue Saint-Louis, que le cocher arrêta ses chevaux et se penchant vers une ouverture pratiquée dans la partie supérieure de la boîte :

—Madame sait-elle, par hasard, quel est le mot d'ordre à donner aux soldats qui gardent le nouveau pont de bateau jeté sur la rivière Saint-Charles ?

—Non.
—C'est dommage, parce que ça aurait raccourci le chemin, si on avait pu passer par là.

—Nous ferons comme s'il n'y avait point de pont. Le vieux passeur Pierre traversera la voiture sur le bac des Sœurs.

—C'est bien, madame.
Et le cocher fouetta ses chevaux qui partirent au grand trot.

Sur les neuf heures-et-demie, M. l'intendant Bigot, glorieux, poudré, parfumé à outrance, faisait retentir le lourd marteau de la porte de Mme Péan de ces coups fermes et sonores qui annoncent le maître ou l'habitué très-sûr d'être bien accueilli.

On ouvrit la porte.
—Madame est chez elle? dit en entrant Bigot, qui déposa un double baiser sur les joues fraîches de la soubrette.

—Non, monsieur.
—Hein!
—Madame est sortie.
—Sortie!!

—Oui, monsieur; et depuis plus de deux heures.

—Mais où donc est-elle allée ?
—A Beaumanoir, monsieur.
—A Beaumanoir!!!

Bigot faillit tomber à la renverse.
—Que diable est-elle allée faire au château? Elle devait pourtant bien savoir que je n'irais pas là ce soir!

—Oh! si, monsieur, elle le savait. Mais madame a entendu dire que les anglais sont débarqués cet après-midi à l'île d'Orléans. (1) Elle en a eu tant de peur qu'elle n'a pas voulu coucher en ville et qu'elle s'en est allée à votre château de Charlesbourg.

—Maldiction! cria Bigot qui descendit quatre à quatre les marches du perron. Elle va tout savoir en occupant sa chambre de la tourelle! Oh! sacrists! quelle maudite idée a-t-elle eu là! Mille millions de tonnerres! c'est à en devenir fou!

Il courait à toutes jambes.
Arrivé à cette porte de la ville, qui coupe en deux la côte du Palais il lui fallut s'arrêter.

La porte était fermée depuis le coucher du soleil.
—On ne passe pas sans le mot d'ordre, lui dit la sentinelle en croisant son arme.

—Le mot d'ordre est Carillon! Allons, vite!

Durant tout le temps qu'on mit à lui ouvrir, Bigot impatient du retard, jura comme un troupier.

A l'intendance il tomba comme une bombe.
—Vite! vite! qu'on me selle un cheval! cria-t-il d'une voix à faire trembler les vitres.

Trois minutes après, il sautait en selle.
Revenant un peu s.r ses pas, il descendit ensuite au grand galop la rue Saint-Nicolas, au bas de laquelle il fut arrêté par une barricade qui obstruait le passage.

On saura bientôt pourquoi.

Ce nouveau retard lui causa un autre accès de rage.

—Carillon! pendard! cria-t-il au faction-

naire. Allons! plus vite que ça, ou je te passe sur le ventre!

A peine avait-on décroché deux ou trois chaînes que Bigot éperonna son cheval et lui fit, d'un seul bond, franchir un amas de poutres qui s'élevaient à cinq pieds au-dessus du sol, et qu'on n'eût pas le temps de ranger.

—Enfin! dit-il en lançant sa monture à fond de train dans la direction du pont de bateaux qui se trouvait à peu près au même endroit que notre pont Dorchester.

Mais il n'avait pas fait trente pas, qu'une double détonation qui éclata en avant et non loin de lui, fit faire un écart à son cheval.

En même temps, des cris de femmes effrayées percèrent le silence de la nuit.

CHAPITRE VI.

HEUR ET MALHEUR.

On concevra facilement quelles furent la surprise et la confusion de Raoul, lorsqu'il aperçut à l'intérieur du carrosse Mme Péan à la place de son ennemi Bigot, qu'il s'attendait d'y trouver.

—O madame! dit-il en se découvrant avec un respect que les circonstances rendaient passablement gauche, je vous demande mille pardons!

La jeune femme, d'abord à moitié pâmée, s'était un peu remise en reconnaissant, grâce au clair de lune, qu'au lieu d'avoir affaire à des bandits ou aux Anglais, comme elle l'avait craint, elle n'avait plus en sa présence qu'un officier de bonne famille qu'elle avait quelquefois rencontré dans le monde.

On se souvient que Raoul, qui croyait s'adresser à Bigot, lui avait décliné son nom en ouvrant la portière.

—En vérité, monsieur, ce n'est pas sans motifs, répondit la dame. Et depuis quand un gentilhomme détrouse-t-il les passants?

—Vous me voyez tout confus, madame, des suites déplorables auxquelles une méprise de ma part a donné lieu.

—Une méprise! Le mot est pour le moins singulier! Et que vouliez-vous donc à M. l'intendant? Car j'ai compris que c'est à lui que vous vous adressiez. Vous avez une drôle de manière d'apostropher les gens au coin d'un bois et le pistolet au poing!

Rapide comme l'éclair, une idée lumineuse traversa le cerveau du jeune homme.

Pourquoi ne pas profiter de la situation et s'allier Mme Péan? ce qui était facile à faire en éveillant la jalousie de la coquette au sujet de l'enlèvement de Mlle de Rochebrune par Bigot.

—J'avoue, madame, répondit Raoul, que l'acte d'arrêter ainsi quelqu'un à main armée semble tout d'abord être celui d'un assassin ou d'un voleur. Mais vous êtes femme, et vous savez qu'un amoureux en est aussi capable.

—Amoureux! Mais, ce n'est pas apparemment de M. Bigot que vous pêtes. Au ton que vous mettiez à l'aborder, on ne l'aurait certes pas cru!

—Certainement, madame, répliqua Raoul en souriant. Et toute brûlante qu'elle eût pu être, la déclaration que je comptais lui faire n'aurait été rien moins que galante.

—Mais enfin, quel rapport y a-t-il entre votre amour et M. l'intendant?

—Celui-ci, madame: c'est que j'ai de graves raisons de soupçonner M. Bigot d'avoir fait enlever et conduire ma fiancée à Beaumanoir.

—Que dites-vous?

—La vérité, madame, j'en ai bien peur. Mlle de Rochebrune, que je devais épouser bientôt, a disparu tout à coup, avant-hier soir, entre le faubourg Saint-Roch et l'Hôpital-Général, au moment où M. Bigot passait par là, avec ses amis, pour venir à Beaumanoir. Et j'ai presque des preuves que c'est lui qui a enlevé ma fiancée.

—Mademoiselle de Rochebrune; avez-vous dit?

—Oui, madame.

—Ciel! serait-ce la fille de ce pauvre officier qui s'en alla mourir, il y a quatre ans, sur le seuil de l'intendance, et dont la triste fin fit tant de bruit?

—C'est elle-même.

—Ah! mon Dieu! s'écria la jeune femme, qui cacha son front dans ses mains, au souvenir des terribles incidents de la nuit du vingt-quatre décembre mil sept cent cinquante-cinq.

Raoul respecta, par son silence, cette émotion qu'il comprit. Car il avait souvent entendu parler des sombres prédictions et des menaces proférées dans la grande salle du palais par M. de Rochebrune.

—Eh bien! moi aussi, monsieur, reprit-elle au bout de quelques secondes, j'ai appris que M. l'intendant retenait une jeune fille prisonnière au château. Voilà pourquoi je venais.... Ici, elle ne put s'empêcher de rougir.

Sans remarquer ce reste de pudeur qui colorait les joues de la femme légère, Raoul s'écria :

—Plus de doute, alors; c'est bien elle! O madame! je vous en supplie, conduisez-moi près de ma fiancée, et je vous en vouerai une reconnaissance qui ne finira qu'avec ma vie!

Mme Péan réfléchit un instant.

Remettre au jeune homme cette rivale, dont elle avait eu l'idée de se débarrasser d'une manière quelconque en venant à Beaumanoir, n'était-ce pas l'accomplissement de ses desirs?

Puis le joli tour à jouer à M. Bigot, ce volage vert-galant!

—Montez avec moi, dit-elle en tendant la main à Raoul. Et si vous n'avez pas trop assommé mes gens, nous allons nous rendre immédiatement au château.

—Soyez mille fois bénie de cette bonne action, s'écria Raoul en baisant la belle main qu'on lui offrait.

Et se tournant vers Lavigneux :

—Jean, lâche les chevaux et laisse ce brave homme de cocher remonter sur son siège.

Le conducteur était resté accroupi sur le bord de la route et n'osait bouger de crainte de recevoir une balle du pistolet que Lavigneux avait tenu braqué sur lui tout le temps qu'avait duré la conversation entre Raoul et Mme Péan.

Aussi, notre homme s'empressa-t-il de se relever dès qu'il vit se détourner de sa personne l'arme menaçante.

Il n'était pas sérieusement blessé; seulement, le coup donné au creux de l'estomac par le pommeau de l'épée de Raoul, lui avait coupé violemment la respiration, et à part une assez forte contusion, son état n'offrait rien de dangereux.

Aussi put-il reprendre sa place et son office de cocher.

—Tiens, dit Beaulac en lui glissant quelques louis dans la main, prends ceci pour te faire soigner.

—Ce jeune homme me paraît avoir un bon cœur, grommela le cocher, mais il est tout de même un peu vif!

Avant de monter dans la voiture, Raoul dit à Lavigneux :

—Tu vas rentrer dans le bois pour garder nos chevaux et y attendre mon retour.

Comme il n'y avait plus de laquais, Jean vint abaisser le marche-pied du carrosse, qui repartit dès que la portière eut été fermée sur Raoul et Beaulac.

Après un quart-d'heure de marche, la voiture était en vue du château.

Un homme se promenant de long en large dans les allées du parterre.

Au premier bruit du roulement de la voiture, il avait prêté l'oreille, et voyant arriver le carrosse, il était accouru au devant.

C'était Sournois.

D'un tour de main il ouvrit la portière, et recula de surprise à la vue d'un inconnu. Car Raoul lui cachait Mme Péan.

Beaulac descendit sans faire attention au valet, et offrit sa main à la dame, qui sauta légèrement à terre.

—Oh! oh! je comprends! pensa Sournois; madame a déjà trouvé un remplaçant à M. Bigot.

—Sournois, dit celle-là, après avoir fait quelques pas de manière à n'être pas entendue du cocher, où se trouve la jeune fille dont vous m'avez parlé?

—Dans la petite chambre de la tour de l'ouest, madame.

—Vous allez nous y conduire tout de suite.

—Vous, madame, sans doute; mais, ce monsieur qui est avec vous, non.

—Pourquoi non?

—Parce qu'il connaîtrait ensuite le passage secret que vous savez.

—Monsieur est un gentilhomme de mes amis.

—Madame voudra bien m'excuser, mais je ne peux pas faire ça; car je m'exposerais trop.

—Il le faut, Sournois. Et pour vous rassurer, M. de Beaulac va vous jurer qu'il gardera là-dessus un silence éternel.

—Je le jure, fit Raoul.

Sournois baissa la tête et marcha devant eux.

Tous les trois entrèrent au château, dans lequel régnait un silence de mort.

Le valet les conduisit à la chambre où l'intendant était censé coucher quand il venait à Beaumanoir, mais dans laquelle il ne passait presque jamais la nuit.

Il referma sur eux la porte et ouvrit celle de l'armoire, après avoir allumé une lanterne sourde.

Le panneau secret roula silencieusement sur ses gonds huilés.

—Je vais vous éclairer, dit Sournois en élevant sa lanterne, laquelle laissa voir le couloir qui s'enfonçait dans la sombre profondeur de la cave.

Raoul eut un moment d'hésitation.

La Péan, qui connaissait les lieux, s'engagea résolument dans l'escalier.

Raoul descendit derrière elle, tandis que Sournois refermait sur eux les portes et suivait à pas de loup.

Foulant la terre nue, leurs pieds ne rendaient pas de bruit, et leur ombre s'allongeant tour à tour aux murailles et sur le sol, se dessinait, dans la traînée mobile de la lumière projetée par la lanterne, comme des fantômes dont la tête se perdait plus loin dans l'obscurité.

—Joli endroit pour un coupe-gorge! pensa Raoul, que cette pensée fit frissonner pour le moins autant que la pénétrante humidité de la cave.

Toujours suivis de Sournois, Angélique Péan et Beaulac pénétrèrent dans la tour et montèrent au premier étage.

Au moment où le valet ouvrait la porte du petit boudoir, dont Mme Péan n'avait pu tirer les verrous, le cœur de Raoul se mit à battre violemment.

—Si ce n'était pas elle!

Néanmoins, il comprima son émotion, et pénétra, après Mme Péan, dans la chambre éclairée par une bougie.

Berthe avait beaucoup perdu de son courage pendant les deux jours de solitude et de captivité qui venaient de s'écouler.

Effrayée, énermée par les scènes de l'avant-veille, elle se trouvait dans un état de prostration extrême, quand elle entendit un bruit de pas sur l'escalier de la tour.

Comme Sournois ne lui apportait jamais ses repas à une heure aussi avancée, elle se persuada que c'était Bigot.

Ses jambes se dérobaient sous le poids du corps, et elle s'affaissa à genoux devant la croisée qu'elle avait ouverte pour respirer la fraîcheur du soir à travers les grilles.

C'est à peine si ses lèvres pâlies eurent la force de demander à Dieu qu'il voulût bien la faire mourir à l'instant.

La porte s'ouvre....

Un frisson de terreur passe par tous ses membres.

Soudain un grand cri de joie retentit dans la chambre.

—Mon Dieu! c'est Raoul! s'écrie-t-elle en se retournant.

—Berthe! ma bien-aimée! fait Beaulac en lui tendant les bras.

La jeune fille s'y laisse tomber et jette au ciel un regard qui vaut des années d'actions de grâces.

La tête de son amante, se trouve rejetée en arrière, et Raoul inclinant la sienne vers celle de sa fiancée, leurs lèvres frémissantes se rencontrent dans un long baiser où leurs âmes semblent s'étendre.

—Mon Dieu! qu'ils sont heureux! murmure dans un soupir une voix de femme.

C'est la Péan que cette effusion d'une affection chaste et pure ramène aux beaux jours de sa jeunesse. Les souvenirs de son premier amour viennent de passer devant elle comme un beau rêve suivi, hélas! des remords toujours présents de sa vie coupable.

La seule idée que cent ans d'une existence telle que la sienne ne valait pas une minute du bonheur que les deux jeunes gens goûtaient sous ses yeux, lui avait arraché ce soupir qui interrompit les tendres épanchements de Raoul et de Berthe.

Sournois ahuri ne comprenait rien à cette scène, et les paupières aux cils engluantés de ses yeux chassieux s'en trouvaient démesurément.

Ici-bas, la joie n'est qu'une pauvre sensitive dont le moindre vent de malheur suffit pour refermer la délicate corolle.

Aussi Raoul fut-il brusquement tiré de l'extase où l'avait ravi sa rencontre avec sa fiancée par un doute cruel qui, lame froide et tranchante, traversa soudain son esprit.

Le souffle impur de l'intendant avait-il terni l'innocence du cœur qu'il sentait battre contre le sien?

—Berthe! dit-il à l'oreille de Mlle de Rochebrune, dont l'angélique figure reflétait le bonheur qui embrasait tout son être, Berthe! Dieu m'a-t-il au moins envoyé vers vous à temps?

La jeune personne ressentit le contre-coup de la funeste pensée qui venait d'attrister son amour; et comme lui, elle redescendit soudain des hauteurs célestes où l'avait un moment bercée un bonheur trop grand pour être durable.

—Le Seigneur en soit loué, Raoul, répondit-elle, mon regard peut supporter le vôtre sans rougir, et Mlle de Rochebrune est aussi digne que par le passé de votre estime et de votre affection.

Beaulac la pressa une dernière fois dans une douce étreinte. Puis se tournant vers Mme Péan, qui s'était approchée de la fenêtre et appuyait son front brûlant sur la grille de fer :

—Madame, lui dit-il, il faut partir et sans retard.

—C'est vrai, répondit-elle.

Quand elle se retourna vers eux, Raoul et Berthe s'aperçurent qu'elle avait pleuré.

—Pardonnez-moi, fit Sournois en intervenant, je n'ai pas d'objection à votre départ; mais auparavant, je crois qu'il est bon de nous arranger de manière à ce que mes petits intérêts n'en souffrent pas trop.

—En effet, dit Mme Péan, il faut songer à vous excuser auprès de M. l'intendant de m'avoir laissée pénétrer dans la tour au moment où M. Bigot ne désirait rien moins que ma.... que votre présence.

—Ecoutez. J'avais un peu prévu la chose avant de laisser Québec, en avertissant mes serviteurs que je fuyais la ville par crainte du voisinage des anglais qui viennent d'occuper l'île d'Orléans. Si M. Bigot va chez moi ce soir, il ne verra donc qu'une cause assez naturelle à mon prompt départ.

—Maintenant, que, sur mes instances à me conduire à la tour, il vous ait fallu vous excuser, rien de blâmable en cela, puisque ses ordres formels sont que vous m'obéissiez comme à lui-même quand.... par hasard, je viens au château.

—Pardieu! madame, il n'aura rien à répondre à cela, j'en conviens. Mais s'il venait à vous apercevoir avec monsieur que voici? Car enfin, je m'imagine qu'il va vous suivre de près pour tâcher de prévenir.... votre rencontre avec mademoiselle. Comment lui expliquer la réunion de monsieur et de mademoiselle?

—Si ce n'était pas elle!

—Si ce n'était pas elle!

—Si ce n'était pas elle!

—Si ce n'était pas elle!

—Si ce n'était pas elle!

—Si ce n'était pas elle!

(1) En effet, "le vingt-sept juin, la flotte anglaise débarqua une partie de ses hommes vers le haut de l'île." M. Ferland.